

celui de Lyon, en particulier, dut son salut, sauf quelques pertes regrettables sans doute, mais relativement minimes.

Pour ne pas entraver davantage la succession des faits, je me bornerai, pour le moment, à reproduire dans l'ordre chronologique et sans commentaires les lettres qui vont suivre, mais en les dégageant toutefois de leurs accessoires inutiles.

*Le comte de Fargues, maire de Lyon, au préfet du Rhône.*

8 mars. — « Par deux lettres successives, des 24 février et 7 mars présent mois, M. Artaud, directeur du Musée, m'instruit que vous lui avez donné l'ordre de dégarnir entièrement le Musée de Lyon pour en envoyer les tableaux à Paris.

« Veuillez observer que la fermeture du Musée de Lyon entraînera la ruine de l'École de dessin, et portera un coup funeste à nos manufactures. Je connais votre bienveillance pour notre ville; je me persuade donc que vous n'hésitez pas à appuyer les humbles remontrances que le Conseil municipal pourrait adresser à Sa Majesté. Si vous ne voyez aucun inconvénient à réunir le Conseil pour cet objet, je vous prierais de m'en donner l'autorisation. »

*Le préfet du Rhône au ministre de l'Intérieur.*

11 mars. — « J'ai eu l'honneur de prévenir V. Excellence de la demande qui m'a été faite, par M. le comte de Pradel, de vingt-quatre (*sic*) tableaux, ou nationaux ou étrangers, donnés au Musée de Lyon à diverses époques. L'enlèvement de ces tableaux dépouillait le Musée de sa richesse la plus précieuse; il rendait sans objet la dépense considérable qu'a faite la ville pour mettre le Musée en état. Il ôtait à l'École de dessin le moyen de donner au talent le dévelop-